

Le Carniérois Emile Lansman a reçu Le Prix de la Pensée Wallonne

Emile Lansman, "penseur" wallon et fier de l'être

par Martine Pauwels

Chaque année, l'asbl montoise "La Pensée Wallonne" (créée en 1967) récompense une personnalité dont le rayonnement dépasse le seul territoire francophone du pays. Après un Jean Louvet (auteur), une Elisabeth Duez (carillonneuse) ou un René Hénoumont (écrivain), c'est à l'éditeur Emile Lansman (qui débusqua Gao Xingjian, Prix Nobel de Littérature en 2000) que l'association a rendu hommage, samedi dernier.

Le jury lui a décerné une œuvre d'art en guise de reconnaissance.

- Emile Lansman, vous collectionnez les distinctions. Le Prix de la Pensée Wallonne, ça vous importe ?

"Mais bien sûr ! Tout d'abord, je me sens, je me revendique wallon. Petit-fils de mineur, instituteur puis psycho-pédagogue avant d'ouvrir ma propre maison d'édition chez moi, à Carnières.

C'est un passé qui fait partie de mon être, une lignée dans laquelle je m'inscris. Qu'importe si je suis curieux, si j'ai envie de découvrir l'écriture des autres, au Canada, en Chine ou en Afrique (à propos, je reviens du Togo). Cela ne me retranche en rien de mes racines. Je suis wallon. Pas un coq rouge sur un drapeau jaune. Mais l'idée d'une "pensée wallonne", tout à fait singulière, cela m'enchant profondément. Je pense aussi que les Wallons ne savent peut-être pas bien écrire leur propre histoire. Pudeur, excès de modestie ? Je ne sais pas. Pourtant, ils n'ont pas à rougir de leurs talents. Récompenser les gens du cru, c'est bien. Franchement".

- Donc vous revenez du Togo...

"Figurez-vous qu'un jour, je me suis rendu compte que j'ignorais tout de la littérature d'un continent entier. Des Africains écrivaient dans ma langue et je ne savais absolument rien d'eux. De leur parole. Alors, je suis parti à leur rencontre.

Aujourd'hui, j'accueille en Belgique, un jeune auteur togolais, Gustave Akakpo. Avec mon équipe, nous allons l'encadrer. Lui permettre de visiter notre région. D'y rencontrer des gens. Je n'envisage pas de publier un auteur avec lequel je n'aurais pas des échanges profonds. Je suis quelqu'un d'affectif, d'instinctif et je l'assume. J'admire profondément certains textes que je ne publierai jamais parce que, lors de la rencontre avec l'auteur, le courant n'est pas passé.

Et puis, il y a le temps qui nous manque et les manuscrits qui s'accumulent. Chaque jour, nous recevons 6 à 7 textes rien que par la poste. Mon équipe et moi, nous ne suivons pas. Même si de nombreux bénévoles débroussaillent pour nous cette riche forêt de mots. C'est frustrant. Mais c'est comme ça".

- Vous publiez surtout des pièces de théâtre en privilégiant les auteurs contemporains et... inconnus.

"Je ne fais pratiquement que ça ! Très prosaïquement, parce qu'il y avait un vide dans ce créneau au départ. Et puis, j'ai voulu travailler comme je l'entendais, dans un climat fondé sur la confiance et l'amitié. C'est mon luxe. Même si j'ai dû combler de mes deniers le déficit de ma propre maison d'édition..."